

Article

« La *Revue dominicaine*, 1915-1961 : un regard catholique sur une société en mutation »

Dominique Marquis

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 62, n°3-4, 2009, p. 407-427.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/038520ar>

DOI: 10.7202/038520ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

La Revue dominicaine, 1915-1961 Un regard catholique sur une société en mutation¹

DOMINIQUE MARQUIS
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ • Cet article propose une première exploration de la *Revue dominicaine*. Publiée de 1915 à 1961 par les dominicains de la Province du Canada, cette revue aborde des sujets variés et pose un regard catholique sur différentes manifestations des transformations de la société canadienne-française. De 1915 à 1940, la revue est dirigée par le père Marcolin-Antonio Lamarche. Durant cette période, les questions théologiques et philosophiques occupent une place importante dans la revue et les questions sociopolitiques sont souvent discutées à la lumière de la philosophie thomiste. De 1945 à 1961, le neveu du père Lamarche, le père Antonin Lamarche prend la relève et il donne une nouvelle orientation à la revue. Sans négliger les discussions religieuses et philosophiques, le père Lamarche ouvre davantage les pages de la revue à des auteurs laïques et à des questions sociales et, surtout, culturelles. La revue change alors de visage et tout en conservant une allure élitiste réservée aux gens lettrés, elle devient un véhicule non négligeable des idées qui ont pu contribuer à la modernisation du Québec.

ABSTRACT • This article undertakes an initial examination of the journal *La Revue dominicaine*. Published from 1915 to 1961 by the Dominicans of the Province of Canada, the journal discussed various subjects and took a Catholic perspective on different manifestations of change within French Canadian society. From 1915 to 1940, the journal was under the direction of Father Marcolin-Antonio Lamarche. During this period, theological and philosophical questions held an important place in the journal and socio-political questions were often discussed in light of Thomist philosophy. From 1945 to 1961, the nephew of Father

1. Je voudrais remercier mon collègue Yves Gingras ainsi que les évaluateurs de la revue pour leurs précieux commentaires.

Lamarche, Father Antonin Lamarche, took over the journal and gave it a new orientation. Without neglecting religious and philosophical discussions, Father Lamarche gave more attention to secular authors as well as to social and especially cultural questions. Thus, the journal changed its appearance. While conserving the elitist allure of a publication reserved for educated readers, it became an important vehicle for ideas which were able to contribute to the modernization of Quebec.

« Qu'à ce double gage de succès : labeur obstiné d'une part, sympathie effective de l'autre, la Providence daigne ajouter ses larges bénédictions, et cette œuvre de charité intellectuelle vivra comme tant d'autres en ce pays, apportant aux âmes troublées le secours des principes catholiques, rendant plus éclairée et plus agissante la foi des chrétiens². »

C'est ainsi qu'en janvier 1925, la Direction de la *Revue dominicaine* conclut son « Mot aux abonnés ». Après dix années de publication, on a voulu répondre à ceux qui reprochaient à la revue « son physique d'annales, son extérieur démodé » ! On annonce des améliorations à la présentation matérielle, mais on ne modifie pas le programme de la publication ; elle répondra toujours « aux exigences d'une clientèle curieuse des choses de l'esprit ».

Les qualités de cette revue, publiée par les dominicains de la Province du Canada durant 46 ans, ont souvent été soulignées. Elle fait partie des sources maintes fois citées par les chercheurs pour démontrer la richesse de la réflexion dominicaine sur pratiquement tous les aspects de la vie en société³. Si plusieurs y ont puisé des textes témoignant des différents points de vue sur la religion, la philosophie ou l'idéologie de certains auteurs, aucune étude ne s'est cependant attardée à l'examiner dans sa globalité. Un regard diachronique sur cette revue permettrait pourtant de mieux situer le rôle intellectuel des dominicains dans la société canadienne-française, de mieux comprendre comment ils ont participé aux débats sur l'avenir qui ont marqué le xx^e siècle au Québec.

Notre analyse de la *Revue dominicaine* s'attardera à l'évolution des thèmes abordés dans la revue ainsi qu'aux différents collaborateurs qui ont, au cours des années, donné une couleur particulière à cette « œuvre de charité intellectuelle ». Elle lèvera le voile sur une facette de la contribution intellectuelle des dominicains aux nouveaux défis du xx^e siècle.

2. La Direction, « Un mot aux abonnés », *Revue dominicaine* (désormais *RD*) (janvier 1925) : 5.

3. Voir par exemple, Denis Saint-Jacques et Marie-José des Rivières, « Notre américanisation » dans Yvan Lamonde et Denis Saint-Jacques, dir., *1937 : un tournant culturel* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009), 151-173.

LES DOMINICAINS DANS L'HISTORIOGRAPHIE QUÉBÉCOISE

Les dominicains habitent le paysage canadien depuis la fin du XIX^e siècle⁴. Bien que cette implantation soit relativement récente par rapport à d'autres communautés comme les jésuites ou les sulpiciens, l'influence des frères prêcheurs sur la société canadienne-française est néanmoins indéniable. Certains chercheurs leur attribuent un rôle important dans la modernisation de la société québécoise, les hissant dans la catégorie de plus en plus vaste des « bâtisseurs de la Révolution tranquille ». D'autres les ont présentés comme les « précurseurs d'une nouvelle élite intellectuelle, voire les accoucheurs d'une nouvelle culture⁵ ». Il a déjà été démontré que l'Église catholique a participé au processus de transformation du Québec durant l'après-guerre⁶. Les dominicains ont-ils aussi joué un rôle important dans ce processus? Comment ces hommes de foi, dont la vie est centrée autour de la prédication, de la prière et de l'étude, ont-ils marqué la société québécoise? Seule une recherche sur l'ensemble des activités dominicaines, sur leur rayonnement intellectuel et social, pourra mesurer cette influence.

Mais l'histoire de l'Ordre des frères prêcheurs au Canada reste encore à faire. Quelques études ont souligné la richesse intellectuelle de cette communauté, mais ces travaux n'ont brossé que des tableaux partiels de son histoire. Ainsi des synthèses sur l'histoire du catholicisme ou sur celle des communautés religieuses ont abordé rapidement le parcours dominicain en insistant sur la volonté de conquête du savoir⁷ ou sur les tensions entre les pères français et canadiens concernant leur implantation en sol canadien⁸.

4. Ils acceptent la responsabilité de la paroisse Notre-Dame du Rosaire de Saint-Hyacinthe en 1873 et ils ouvrent un couvent et un collège d'études philosophiques et théologiques à Ottawa en 1900. Ils s'implantent dans le diocèse de Montréal, dans la paroisse Notre-Dame de Grâce, en 1901, puis dans le diocèse de Québec en 1906.

5. Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois I: 1898-1940* (Montréal, Boréal Express, 1984), 419.

6. Sur le rôle du catholicisme dans l'avènement de la Révolution tranquille, voir, entre autres, E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, *Sortir de la grande noirceur: L'horizon personnaliste de la Révolution tranquille* (Sillery, Septentrion, 2002), 207 p.; Lucie Piché, *Femmes et changement social au Québec: l'apport de la Jeunesse ouvrière catholique féminine, 1931-1966* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003), 349 p.; Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène: l'action catholique avant la Révolution tranquille* (Montréal, Boréal, 2003), 291 p.; Michael Gauvreau, *The Catholic Origins of Quebec's Quiet Revolution, 1931-1970* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005), xiv-501 p.

7. Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois...*, op. cit., 414-419.

8. Guy Laperrière, *Les congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914, 3: Vers des eaux plus calmes, 1905-1914* (Québec, Les presses de l'Université Laval, 2005), 111-115.

L'histoire des dominicains au Canada a été sommairement racontée par le père Jules-Antonin Plourde qui s'est davantage attardé à retracer les faits saillants de leurs activités canadiennes. Le père Marcel-Marie Desmarais a, quant à lui, brossé un rapide portrait de sa communauté dans une petite brochure⁹. Le père Plourde a aussi publié *Qui sont-ils ?, d'où viennent-ils ? Nécrologe dominicain, 1822-1964*¹⁰ dans lequel il retrace le parcours de quelque 165 religieux de la province dominicaine canadienne. Une courte biographie et un hommage posthume à chaque père décédé constituent l'essentiel de cet ouvrage. Tous ces travaux éclairent le chercheur sur les origines, les règles et les œuvres dominicaines, mais leur caractère quasi hagiographique n'offre qu'une perspective historique très limitée. À côté de ces écrits plus descriptifs qu'analytiques, le père Plourde a apporté une contribution majeure à la connaissance de l'histoire dominicaine en publiant *Dominicains au Canada. Livre des documents*, un ouvrage en deux volumes dans lequel il a réuni et commenté plus de 500 lettres et extraits de lettres échangées entre les autorités dominicaines françaises et romaines, leurs répondants canadiens et les autorités épiscopales au sujet des différentes fondations canadiennes et américaines¹¹.

Des auteurs ont aussi voulu éclairer des aspects particuliers des activités dominicaines dont leur apport au développement de la philosophie au Québec. Cette contribution a été soulignée par Yvan Lamonde et Benoît Lacroix et par Yvan Cloutier qui en font ressortir toute la richesse sans en épuiser toutefois l'analyse¹². Lamonde et Lacroix ont levé le voile sur les Mémoires du père Ceslas-Marie Forest, homme d'action qui a œuvré au sein de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal durant 32 ans. Yvan Cloutier, quant à lui, a démontré dans un court article comment les dominicains ont joué un rôle de leaders dans le développement des études de philosophie au Québec en tirant profit de plusieurs situations dont les interventions de Rome concernant le thomisme, « la croisade philoso-

9. Jules-Antonin Plourde, *Dominicains au Canada, album historique* (Montréal, Éditions du Lévrier, 1973), 159 p.; Marcel-Marie Desmarais, *Les Dominicains* (Montréal, Œuvre de presse dominicaine, 1949), 32 p.

10. Jules-Antonin Plourde, *Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ?, Nécrologe dominicain 1885-1964* (Montréal, Éditions du Lévrier, 1965), 405 p.

11. Jules-Antonin Plourde, *Dominicains au Canada. Livre des documents* (Montréal, Éditions du Lévrier, 1973), 2 vol.

12. Yvan Lamonde et Benoît Lacroix, « Les débuts de la philosophie universitaire à Montréal. Les mémoires du doyen Ceslas Forest, o.p. (1885-1970) », *Philosophiques*, III,1 (avril 1976): 55-79; Yvan Cloutier, « L'hégémonie philosophique dominicaine dans le Québec des années 1920-1950: jalons », *Cahiers d'histoire du Québec au xx^e siècle*, 4 (été 1995): 23-32.

phique de M^{gr} Pâquet» et le développement de facultés universitaires de philosophie¹³.

Leur raison d'être étant d'abord et avant tout la prédication, les dominicains sont bavards. Ils ne cherchent pas seulement à s'adresser aux religieux, aux érudits ou aux dirigeants; leurs conférences visent un public beaucoup plus large. Ils profitent de toutes les occasions pour entrer en communication avec la population: retraites, prédications de l'Avent et du Carême, sermon dominical. Certains travaux se sont intéressés aux nombreux modes de communication utilisés par les dominicains afin de diffuser leur pensée et leurs connaissances à la population. L'imprimé, l'édition et les conférences dominicaines ont fait l'objet de quelques études¹⁴, mais une analyse systématique de toutes les stratégies de communication des dominicains, enseignement, publications de tous genres, conférences, contribuerait à une meilleure compréhension de l'apport de cette communauté religieuse dans l'évolution intellectuelle et sociale du Québec au xx^e siècle.

Les dominicains ont laissé plusieurs traces de leur engagement dans la société, cependant la *Revue dominicaine* s'avère sans contredit une des plus riches. Publiée sans interruption de 1915 à 1961, elle est au cœur des stratégies de communication des dominicains. Revue généraliste, elle propose à ses lecteurs des articles de haut niveau qui abordent des sujets aussi variés que la théologie et la philosophie, la culture, la politique internationale sans oublier les textes plus hagiographiques et les recommandations morales. Revue de qualité, elle aurait même, en 1949, été désignée par les Nations Unies comme «la plus belle revue catholique jamais parue¹⁵».

La fondation de la *Revue dominicaine* en 1915 ne constitue pas un événement en soi. L'Église catholique a déjà développé une bonne expertise en matière de presse périodique et on peut dire que la presse catholique

13. *Ibid.*, 24.

14. Richard Martin, *La revue dominicaine des années 1930: une version de la pensée sociale*, mémoire de maîtrise (histoire), Université d'Ottawa, 1983, 183 f.; Yvan Cloutier, «L'activité éditoriale des dominicains: les Éditions du Lévrier (1937-1975)», dans Jacques Michon, dir., *L'Édition littéraire en quête d'autonomie* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994), 77-97; E.-Martin Meunier, «Prédication et média de masse: quand le sermon devient thérapie. Portrait de l'œuvre du dominicain Marcel-Marie Desmarais», *Études d'histoire religieuse*, 68 (2002): 25-39; Marie-Pier Luneau, «L'amour au temps de la Révolution tranquille. Le père Marcel-Marie Desmarais, médecin du cœur», *Études d'histoire religieuse*, 75 (2009): 69-88.

15. André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, IV: 1880-1895 (Québec, Les presses de l'Université Laval, 1977), 361.

québécoise se porte assez bien en ce début de xx^e siècle¹⁶. La plupart des publications sont centrées sur la dévotion, la spiritualité ou l'associativité. S'insérant dans la tradition de la presse d'opinion du xix^e siècle, quelques hebdomadaires poursuivent un combat en faveur des valeurs et des idées catholiques¹⁷. Certains diocèses se sont même lancés dans l'aventure de la presse d'information en affichant une volonté très nette de se tailler une place dans un marché très compétitif¹⁸.

La fondation de la *Revue dominicaine* s'inscrit donc dans cette volonté déjà bien ancrée d'utiliser la presse périodique pour diffuser la pensée catholique. Les rédacteurs ne choisissent cependant pas l'unique voix de la piété, ils veulent offrir à leurs lecteurs une revue engagée qui s'intéresse autant à la spiritualité, aux transformations sociales qu'aux débats philosophiques. D'autres communautés religieuses adoptent une stratégie semblable : l'exemple des dominicains sera rapidement suivi par les franciscains qui, en 1917, transforment la très pieuse *Revue du Tiers Ordre et de la Terre Sainte*. Elle devient alors la *Revue franciscaine*, une publication plus généraliste qui abordera peu à peu une grande diversité de sujets. En 1936, les jésuites lancent *L'Ordre nouveau*, l'aïeul de la revue *Relations* fondée en 1941. Ces publications catholiques côtoient d'autres revues intellectuelles, notamment *L'Action nationale* fondée en 1933, *La Relève* publiée de 1934 à 1948 ou encore *Cité Libre* (1950-1966). Entre les années 1930 et 1960, plusieurs ressources sont donc offertes aux lecteurs canadiens-français qui souhaitent être éclairés sur les grands débats qui animent la société. Le défi du chercheur est de mesurer comment les revues catholiques ont participé à ce que plusieurs ont identifié comme le passage du Québec à la modernité¹⁹.

Notre contribution à ce grand chantier se traduit par cette première analyse de la *Revue dominicaine*. Nous nous sommes intéressée à son contenu et à ses collaborateurs de 1915 à 1961. En soulignant quels ont été les sujets de prédilection de la revue et qui en furent les principaux

16. Entre 1915 et 1940, la presse catholique représente plus de 25 % des publications périodiques québécoises. Dominique Marquis, *Un quotidien pour L'Église, L'Action catholique, 1910-1940* (Montréal, Leméac, 2004), 48.

17. Nous pensons par exemple à *La Vérité*, journal ultracatholique dirigé par Jules-Paul Tardivel de 1881 à 1905, puis par son fils, Paul, jusqu'en 1923 ou encore à *La Croix* publiée par Joseph Bégin, genre de Tardivel, de 1903 à 1937.

18. Dominique Marquis, *Un quotidien pour l'Église...*, op. cit., 207-211.

19. Voir entre autres, Andrée Fortin, *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993). Cette étude qui analyse plusieurs revues québécoises ne s'est pas penchée sur la *Revue dominicaine* et la *Revue franciscaine* et n'aborde que partiellement *Relations*.

rédacteurs, nous pourrions vérifier si la publication dominicaine a modifié son contenu en cherchant à s'ajuster aux nouvelles réalités propres à cette période de l'histoire de la société québécoise. La *Revue dominicaine* n'est pas une revue populaire ; les sujets traités et le niveau de langage utilisé par les rédacteurs en font une publication qui s'adresse sans aucun doute à des lecteurs instruits, à des gens qui maîtrisent les notions de philosophie ou de théologie qui y sont discutées. Les archives dominicaines n'ont conservé aucune liste des abonnés à la revue, mais il est fort plausible de situer son lectorat parmi les élites intellectuelles de la société. Clercs ou laïques, les gens qui lisent la *Revue dominicaine* y trouvent matière à alimenter leurs réflexions sur la foi et sur de nouveaux enjeux sociaux.

Nous ne prétendons pas faire ici une analyse doctrinale de la revue, mais nous souhaitons démontrer comment, au fil des ans, cette publication a élargi son questionnement. Le contenu de la revue a évolué durant ces années et cette évolution traduit une volonté de réagir face à de nouvelles réalités sociales, de participer aux grands débats. Les solutions proposées aux problèmes soulevés ne sont pas révolutionnaires ; elles s'inscrivent en continuité avec l'esprit dominicain où la foi joue un rôle primordial dans l'évolution de la pensée et de l'action humaines.

L'ÉCRIT COMME MODE DE DIFFUSION DE LA PENSÉE DOMINICAINE

La première publication périodique lancée par les dominicains canadiens est la revue *Le Rosaire*, un mensuel dédié essentiellement à la dévotion à la Vierge Marie. Cette revue est publiée à partir du couvent de Saint-Hyacinthe, dès 1895. Différents sujets côtoient les hommages à la Vierge et chaque livraison offre de brèves informations religieuses dans la section intitulée « Chronique ». En 1912, dès que la « fille de la province de France²⁰ » a pris son envol, la revue est transformée. Attendait-on cette nouvelle autonomie pour proposer aux lecteurs une publication qui corresponde davantage aux ambitions des pères canadiens ? On peut l'imaginer, *Le Rosaire* étant au départ fortement inspiré de son homologue français, la plupart des textes qu'on y publiait étaient d'origine française. La direction du *Rosaire* souligne d'ailleurs sa volonté de s'éloigner quelque peu de la piété et de « la rendre plus doctrinale, plus scientifique, mieux adaptée aux besoins des intelligences modernes, et revêtue, en quelque sorte, des armes dont se sert aujourd'hui l'apologétique chrétienne²¹ ».

20. C'est ainsi qu'on désignait la province dominicaine du Canada avant son autonomisation en 1911.

21. *Le Rosaire*, 1,1 (janvier 1912) : 4 (seconde période).

Parce que leur communauté a toujours mis en valeur l'enrichissement des connaissances, les frères prêcheurs n'ont pas voulu se contenter d'une publication pieuse pour livrer leur message. En 1915, le père Marcolin-Antonio Lamarche prend la direction d'une toute nouvelle publication. La *Revue dominicaine* est lancée et le père Lamarche veut en faire une revue d'idées, un véritable instrument de réflexion sur la société canadienne-française. Il en sera le maître d'œuvre jusqu'à la fin de 1940. La *Revue dominicaine* est publiée 11 fois par année (les mois de juillet et août sont réunis) et chaque numéro compte entre 60 et 70 pages. Elle connaît rapidement un bon succès puisque son tirage se situe entre 1500 et 2000 exemplaires entre 1915 et 1943²².

À partir de 1932, la *Revue dominicaine* est publiée par l'Œuvre de presse dominicaine qui regroupe toutes les activités dominicaines d'édition et de vente des imprimés et dont la branche la plus connue et la plus importante est sans aucun doute la maison Les éditions du Lévrier, fondée en 1937²³. Ainsi, en sus des 201 titres publiés par cette maison entre 1937 et 1975, l'Œuvre de presse dominicaine publiera quelques brochures, des livres et des périodiques : *Le Rosaire pour tous* (1897-1970), *La Revue dominicaine*, *L'Esprit des livres* (1953-1957), le bulletin paroissial *Le Carillon*, les cahiers « *Études et recherches* » (1936-1955) et « *Contribution à l'étude des sciences de l'homme* » (1952-1969)²⁴.

À la suite du départ du père Lamarche, la revue est dirigée durant une brève période de quatre années par le père Marcel-Marie Desmarais. En 1944, le père Antonin Lamarche, le neveu du premier directeur, reprend les guides jusqu'en 1961. La *Revue dominicaine* quitte alors la scène pour laisser la place à la revue *Maintenant*²⁵.

La *Revue dominicaine* est divisée en trois parties : une première partie, la plus volumineuse, propose plusieurs articles aux lecteurs (de trois à six articles selon les numéros). La section « Le sens des faits » s'intéresse depuis 1925 à différents sujets. Ces articles plus ou moins longs sont l'occasion pour les auteurs d'émettre leurs opinions sur des faits qui sont très souvent liés à l'actualité religieuse. La formule oscille entre l'information brute et

22. André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, 5 : 1911-1919 (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1982), 133. Malheureusement il est impossible de retracer des données sur les tirages entre 1945 et 1960.

23. Y. Cloutier, « L'activité éditoriale des dominicains... », *loc. cit.*

24. *Ibid.* 78-79.

25. Pour une analyse de la revue *Maintenant*, voir Martin Roy, *L'actualisation du catholicisme québécois, la revue Maintenant (1962-1974)*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 2007, 242 p.

l'éditorial. La troisième partie de la revue a aussi été créée en 1925 et est consacrée à une chronique intitulée « L'esprit des livres » où sont recensés (de quelques lignes à plus d'une page) des ouvrages canadiens ou étrangers, généralement francophones. Ces ouvrages sont surtout religieux ou philosophiques, mais on accorde néanmoins une place importante à la littérature canadienne-française. Cette section de comptes rendus est généralement suivie d'une liste de publications récentes.

La mise en pages de la revue est toujours très sobre : le format ne varie pas et de très rares illustrations agrémentent des textes denses, toujours présentés sur une seule colonne. Les changements annoncés en 1925 sont timides : en plus des deux chroniques « Le sens des faits » et « L'esprit des livres », seule la typographie des titres est modifiée. Durant toute la période, cette revue se distingue par cette sobriété, cette apparence soignée et son allure très « savante ».

L'ÉVOLUTION DE LA REVUE DOMINICAINE

Pour procéder à l'analyse du contenu thématique et suivre l'évolution de la revue sur 45 ans, nous avons identifié les thèmes des articles. Nous avons procédé à un échantillonnage de la revue en dépouillant une année complète tous les cinq ans. Dix années ont donc été recensées, ce qui totalise 112 numéros²⁶ et 683 entrées. Par contre, en retirant de cette première compilation les articles des chroniques « Le sens des faits » et « L'esprit des livres », 536 articles ont été soumis à l'analyse. Tous les sujets abordés par la revue ont été regroupés sous quatre thèmes : religion, société, culture et éducation. Le thème religion regroupe des sujets comme le culte des saints ou la dévotion, la spiritualité et la doctrine. La philosophie a aussi été classée sous cette étiquette parce que, dans l'esprit dominicain, elle est étroitement liée à la vie religieuse et spirituelle. Le thème société s'intéresse autant à la politique, à l'histoire qu'à la sociologie et à la psychologie. Les sujets scientifiques, rarement rencontrés dans notre échantillon, ont été regroupés sous le thème société. Les articles traitant des questions d'enseignement, primaire, secondaire ou supérieur ont été inclus sous le thème éducation. Finalement la rubrique culture rassemble les textes portant sur la littérature, le théâtre, la musique, l'architecture et les arts visuels.

Le tableau 1 présente une répartition des articles de la *Revue dominicaine* selon le thème. Sans surprise, le thème religion se démarque particuliè-

26. Douze numéros ont été publiés en 1915 et 1920 ; ce n'est qu'à partir de 1925 que les mois de juillet et août ont été fusionnés.

rement avec 219 entrées ce qui représente 41 % de tous les articles du corpus. Le thème société réunit 144 articles (27 %), la culture suit de près avec 140 articles (26 %) et le thème éducation n'a retenu l'attention que 33 fois, ce qui ne représente que 6 % du corpus. Cette très faible présence de la thématique éducation peut s'expliquer par le fait que les dominicains n'étant pas présents dans les réseaux d'enseignement primaire et secondaire, ils auraient développé une moins grande sensibilité à ces questions qui sont pourtant fréquemment débattues dans la sphère publique.

Tableau I
 Nombre d'articles publiés dans
 la *Revue dominicaine* selon le thème (années regroupées)

Année	Religion	Société	Éducation	Culture	Total
1915	38	25	0	2	65
1920	36	11	6	0	53
1925	26	7	0	11	44
1930	19	10	6	9	44
1935	16	12	5	11	44
1940	10	6	13	11	40
Total partiel	145 (50%)	71 (25%)	30 (10%)	44 (15%)	290
1945	15	27	0	21	63
1950	16	17	3	33	69
1955	23	18	0	14	55
1960	20	11	0	28	59
Total partiel	74 (30%)	73 (30%)	3 (1%)	96 (39%)	246
Total	219 (41%)	144 (27%)	33 (6%)	140 (26%)	536 (100%)

Source: données compilées par l'auteure.

Il est cependant intéressant de diviser les années en deux périodes: les années 1915 à 1940 correspondent à la direction du père Marcolin-Antonio Lamarche, puis les années 1945 à 1960, à celles du père Antonin Lamarche, son neveu. La constitution de notre échantillon a fait ainsi que nous n'avons pas retenu de numéros publiés sous la brève direction du père Marcel-Marie Desmarais (1941-1944)²⁷.

27. Il faudrait d'ailleurs vérifier l'information contenue dans André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise*, III, *op. cit.* 361, qui souligne que sous la direction du père Desmarais, « la spiritualité, la pensée théologique et philosophique et la doctrine sociale de l'Église reprennent la

Premier constat, on note une augmentation marquée du nombre d'articles publiés dans la revue. Si durant la première période, à l'exception de l'année 1915, la revue publie environ une quarantaine de titres par année, ce nombre grimpe considérablement sous la direction du père Antonin Lamarche et atteint une moyenne de 62 articles par année. Les articles sont plus nombreux, mais ils sont aussi plus courts : d'une moyenne de 11 pages durant la première période – certains articles dépassent même 20 pages –, ils n'atteignent plus en moyenne que 7,7 pages à partir de 1945. L'augmentation importante du nombre d'articles ne modifie donc pas considérablement le volume de la revue qui conserve la même facture, sans illustrations et très sobre. Par contre, elle permet de diversifier davantage le contenu et d'offrir aux lecteurs un plus grand éventail de pistes de réflexion.

En divisant les deux périodes, la répartition thématique prend aussi une toute nouvelle dimension. La thématique religieuse occupe toujours une part importante du contenu de la revue – la *Revue dominicaine* visant d'abord et avant tout à consolider la foi de ses lecteurs et à « apporter aux âmes troublées le secours des principes catholiques²⁸ ». Cependant, cette part diminue considérablement durant la deuxième période : alors que le thème religion représente 50 % du contenu entre 1915 et 1940, cette proportion s'établit à 30 % pour la période de l'après-guerre. Durant ses premières années de publication, la revue utilise beaucoup le thomisme comme mode de compréhension du monde, plusieurs textes étant alors consacrés à la pensée de saint Thomas d'Aquin comme cet article publié en 1915 qui présente ce que dirait saint Thomas au sujet de la guerre²⁹. À partir de 1940, sans être complètement abandonnées, les questions strictement religieuses ou philosophiques cèdent la place à d'autres préoccupations.

Sous la direction du père Antonin Lamarche, le thème société devient aussi important que le thème religion, il passe de 25 % à 30 % des articles. Les changements les plus importants touchent les thèmes éducation et culture. Avec 10 % de tous les articles, l'éducation n'était pas vraiment mise en évidence dans la revue du père Marcolin-Antonio Lamarche. Manifestement, son neveu lui accorde encore moins d'importance puisque sous sa direction, seulement trois articles (soit à peine 1 % du contenu)

primauté». Dans son livre *La Magie du passé* (Leméac, 1985), le père Desmarais passe sous silence cet épisode de sa vie professionnelle.

28. La Rédaction, « Un mot aux abonnés », *RD* (janvier 1925) : 5.

29. Auguste Leduc, o.p., « En lisant Saint Thomas », *RD* (janvier 1915) : 21-26.

sont consacrés à ce sujet. La culture fait les gains les plus remarquables : alors que de 1930 à 1940 on ne lui consacrait que 15 % du contenu, sa place augmente considérablement par la suite pour devenir le sujet le plus souvent abordé entre 1945 et 1960 avec 96 articles sur 246, soit 39 % du contenu.

Le père Antonin Lamarche donne donc une nouvelle orientation à la *Revue dominicaine*. Il a voulu en faire une revue dont le caractère social et culturel serait indéniable. De plus, en publiant des articles moins longs et moins doctrinaux, il favorise une meilleure lisibilité des textes tout en offrant aux lecteurs une plus grande diversité de contenus. La revue ne devient pas plus accessible au grand public, mais cette perspective plus socioculturelle lui permet peut-être de rejoindre davantage de laïques. Cette brève analyse quantitative souligne les grands changements d'orientation, mais il faut poser un regard plus approfondi sur la nature des articles pour comprendre à quels débats la revue a voulu contribuer.

DES SUJETS VARIÉS, MAIS UNE GRILLE D'ANALYSE UNIQUE

Malgré des changements importants et tout au long de la période étudiée, quel qu'en soit le directeur, la *Revue dominicaine* conserve sans équivoque son caractère religieux. La répartition thématique de son contenu le démontre. Même si avec le temps, ils occupent moins d'espace dans la revue, les textes philosophiques ou théologiques y ont toujours leur place. On rappelle aux lecteurs les bienfaits de l'Eucharistie³⁰ ou on présente les réflexions de Pascal sur le conflit entre religion et science³¹. Le calendrier liturgique est également mis à profit et toutes les fêtes catholiques sont soulignées à grands traits et méritent souvent des textes explicatifs³² ; plusieurs articles sont des témoignages de foi, souvent ceux de personnalités illustres comme Marguerite d'Youville³³ ou, bien entendu, saint Dominique³⁴.

Quand ils abordent des sujets plus sociaux, les auteurs de la *Revue dominicaine* n'abandonnent pas non plus leur regard religieux. Leurs observations sont faites à partir d'une grille d'analyse où prédominent les valeurs

30. Antonin Pelletier, o.p., « L'Eucharistie, remède au communisme », *RD*, 41 (juin 1935) : 422-434.

31. Lucien Flécheux, « Pascal et les trois ordres », *RD*, 56 (octobre 1950) : 145-156.

32. Albert-Marie Lemay, o.p., « Un commentaire de la Veillée pascale », *RD*, 61 (mars 1955) : 94-108.

33. Sœur Saint-Ferdinand, s.g.q., « Bienheureuse Marguerite d'Youville », *RD*, 66 (janvier-février 1960) : 5-10.

34. A. Papillon, o.p., « Présence de saint Dominique », *RD*, 46 (septembre 1940) : 57-60.

religieuses, toutes les solutions qu'ils proposent aux divers problèmes sont inspirées de la doctrine catholique et de la philosophie thomiste. Il devient ainsi possible de résoudre les questions soulevées par un ordre social en constante mutation à la lumière des enseignements de l'Église. C'est d'ailleurs ce que suggère Armand Beaugard dans « Une vie qui s'en va », article dans lequel il déplore les dérives de la vie familiale contemporaine et propose un retour aux valeurs chrétiennes fondamentales pour éviter l'effritement de la famille³⁵.

Pratiquement tous les sujets suscitent une réflexion dans une perspective religieuse. Ainsi, en 1940, les rapides développements de l'aviation deviennent le prétexte d'une invitation à réfléchir sur les mystères de la Résurrection et de l'Ascension du Christ³⁶, tandis qu'en 1950, tout en présentant les résultats de recherche en sciences physiques sur la lumière, dite charnelle, on insiste pour souligner la richesse de la lumière invisible, la « lumière du cœur³⁷ ». En explorant ces différentes questions à l'aide d'une grille d'analyse catholique, la revue fait ainsi la démonstration que la religion n'est pas seulement une question de piété et de mystique, mais qu'elle s'insère dans toutes les activités humaines.

Les sujets contenus dans la thématique société sont très variés : de la vie de famille et de couple à la psychologie ou à la politique, ces articles participent clairement à la définition généraliste de la revue. On s'intéresse, par exemple, aux théories de Freud³⁸, aux populations démunies, surtout durant la Crise³⁹, aux choix difficiles que les gouvernements doivent faire au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale⁴⁰. Quand elle touche directement aux valeurs catholiques ou aux intérêts de l'Église, l'actualité peut susciter des réactions plus vives. Prenant position dans un débat éminemment politique, le père Raymond-Marie Rouleau invite les Franco-Ontariens à se serrer les coudes afin de résister à la volonté gouvernementale de créer des écoles séparées⁴¹, tandis que les pères Th. D. Gonthier et Auguste Leduc défendent avec vigueur les intérêts de l'Église

35. Armand Beaugard, « Une vie qui s'en va », *RD* (décembre 1920) : 365-369.

36. Yves-M. Faribault, o.p., « Vers une mystique de l'aviation », *RD*, 46 (avril 1940) : 183-193.

37. Ch.-D. Boulogne, o.p., « Lumière charnelle et Lumière invisible », *RD*, 56 (septembre 1950) : 67-78.

38. Antonio Barbeau, « La genèse de la pensée freudienne », *RD*, 36 (mai 1930) : 257-271.

39. M.-A. Lamarche, o.p., « Le clergé et les marcheurs de la faim », *RD*, 41 (septembre 1935) : 81-86.

40. Gérard Bergeron, « Les deux guerres mondiales », *RD*, 51 (septembre et octobre 1945).

41. Raymond-Marie Rouleau, o.p., « Les écoles séparées de l'Ontario », *RD* (mars 1915) : 70-76.

dans une série d'articles qui dénoncent le projet de modification de la Charte municipale de Saint-Hyacinthe qui retirerait les exemptions fiscales de l'Église catholique, donc de l'Ordre des frères prêcheurs⁴².

La délicate question juive est abordée durant l'année 1935 et pas moins de sept articles en traitent alors. Dans tous les cas, on se positionne contre toute forme de persécution, mais on invite les lecteurs à demeurer vigilants contre le prosélytisme juif. On fait même appel à Thomas d'Aquin pour mieux comprendre les différentes formes que peut prendre l'antisémitisme : « Dans un pays catholique, il faut donner aux Juifs un statut approprié pour les aider à servir l'œuvre commune, et les orienter, dans la mesure du possible, vers l'ordre social chrétien. C'est ce que j'appellerais un antisémitisme préventif⁴³. » En somme, les Juifs ne méritent pas la persécution, mais ils s'épargneraient bien des soucis en acceptant de se convertir à la foi chrétienne.

À partir de 1945, même si on aborde toujours des thèmes plus « classiques » comme le rôle de l'homme et de la femme dans le couple, et ce, de manière très traditionnelle⁴⁴, plusieurs textes sont plus près des nouvelles préoccupations de la société d'après-guerre. La société canadienne, et même occidentale, se trouvant à un carrefour important entre tradition et matérialisme, on s'inquiète de ces changements et d'une certaine « dégradation des mœurs », surtout chez les jeunes. Ernest Pallascio-Morin, auteur fréquemment rencontré dans la revue⁴⁵, opte pour le respect des traditions et propose sa solution pour endiguer la criminalité juvénile :

Quand la femme aura compris la beauté de son rôle, quand le rétablissement des valeurs sera chose faite et que son mari gagnera le salaire suffisant pour la formation et l'éducation de sa famille, elle ne craindra plus de s'associer avec plus d'amour et de générosité à l'œuvre créatrice de Dieu. Elle n'écouterà plus les théories idiotes du siècle sur la famille, mais elle sera elle-même l'âme d'une famille⁴⁶.

42. Th. D.C. Gonthier o.p., « À propos d'immunités », *RD* (avril 1915) : 113-121 ; Auguste Leduc, o.p., « À propos de taxes », *RD* (mai 1915) : 150-155 ; Th. Gonthier o.p., « Toujours l'immunité réelle », *RD* (juin 1915) : 170-179 ; Auguste Leduc o.p., « Un témoignage. À propos d'immunités ecclésiastiques », *RD* (septembre 1915) : 279-282.

43. Benoît Mailloux, o.p., « Saint Thomas et les Juifs », *RD*, 41 (septembre 1935) : 150.

44. Ovila Melançon, c.s.c., « L'épouse doit-elle obéissance à son mari? », *RD*, 66 (avril 1960) : 149-155.

45. Ernest Pallascio-Morin (1909-1998) a été journaliste à *La Patrie* et dans plusieurs hebdomadaires et quotidiens du Québec. Il a souvent collaboré avec la *Revue dominicaine*, nous avons dénombré huit contributions durant les seules années 1940, 1945 et 1950.

46. Ernest Pallascio-Morin, « Un problème angoissant », *RD*, 51 (octobre 1945) : 137-145.

Le nouvel ordre politique international suscite la réflexion et plusieurs articles discutent du fragile équilibre qui règne dans le monde. Le communisme, russe ou chinois, est évidemment une préoccupation, mais les nationalismes sont aussi pointés du doigt comme des agents potentiellement belliqueux⁴⁷. Les enjeux internationaux ont changé depuis la fin de la guerre et on souligne que le Canada doit dorénavant occuper une nouvelle place sur la scène internationale⁴⁸.

Sans remettre en question le rôle traditionnel de l'Église en matière d'aide sociale, la *Revue dominicaine* souligne l'apport d'une nouvelle discipline, le service social, et de ce qu'elle peut apporter à la société. On insiste sur les valeurs morales requises pour occuper un tel emploi, mais aussi sur la nécessité d'une telle œuvre dans une société qui a besoin d'un nouveau soutien moral⁴⁹. Le service social y est présenté comme le « continuateur de la charité prêchée par le Christ [qui] aidera à sauver le monde⁵⁰ ». Le soutien moral et la charité ne sont dorénavant plus l'apanage des communautés religieuses et des bénévoles, il existe maintenant une profession grâce à laquelle les laïques peuvent jouer ce rôle tout en gagnant leur vie⁵¹.

Les dominicains ayant activement participé à la fondation de l'Institut de psychologie en 1942, cet engagement transparait aussi dans la revue et certains articles alimentent leur message à l'aide de concepts de psychologie. Par exemple, en mai 1960, le père Bernard Mailhiot⁵² dénonce les barrières causées par les préjugés et explique comment ces derniers ne sont pas innés, mais acquis, parfois dans les manuels scolaires et parfois même dans les cours de religion⁵³. Il lance un appel à la tolérance.

Si la thématique société évolue et change de couleur durant la période, la catégorie culture connaît des progrès encore plus importants. La *Revue dominicaine* a toujours accordé beaucoup d'importance à la culture, mais le père Antonin Lamarche donne un nouvel élan à cette thématique

47. Pierre Ricour, « Positions nationalistes au xx^e siècle », *RD*, 51 (mai 1945) : 259-271.

48. André Patry, « La personnalité internationale du Canada », *RD*, 56 (octobre 1950) : 139-144.

49. Thérèse Morisset, « De la formation en service social », *RD*, 51 (février 1945) : 107-113.

50. *Ibid.*, 113.

51. Il faudrait ici analyser d'autres sources pour comprendre la position des dominicains face à l'engagement de l'État dans la sphère sociale.

52. Le père Mailhiot a été professeur de psychologie sociale à l'Institut de psychologie et chercheur au Centre de recherches en relations humaines de Montréal. Ce centre a été fondé en 1951 par le père Noël Mailloux, o.p. Simone Landry, « Psychosociologie et relations humaines à l'Université de Montréal et à l'Université du Québec à Montréal à vol d'oiseau », *Interactions*, 7,1 (printemps 2003) : 14.

53. Bernard Mailhiot, o.p., « Même les meilleurs d'entre nous », *RD*, 66 (mai 1960) : 212-218.

comme l'indiquent les chiffres du tableau 1. La culture mise en valeur dans la revue est celle identifiée aux « arts nobles », à une culture d'élite.

Pas question ici de combler les passions de certains lecteurs pour les derniers exploits de leurs vedettes de cinéma préférées ou de leur offrir des extraits de littérature populaire. D'ailleurs, dans notre échantillon, nous n'avons retracé qu'un seul article traitant de cinéma⁵⁴. Plutôt que de poser un jugement moral catégorique et de condamner toute forme de cinéma, Guy Robert y souligne l'importance de développer un sens critique : « Le problème immédiat est bien de rendre le spectateur actif par l'éveil de son sens critique, de l'empêcher de continuer à avaler inconsciemment tout ce qu'on lui présente par une publicité bien organisée. Chaque billet que le spectateur achète est un vote pour un film de valeur ou pour une nullité nuisible⁵⁵. »

Quelques articles sont dédiés à la musique et aux arts visuels, principalement à l'art sacré, mais presque toute la place est occupée par la littérature et le théâtre. Ces articles ne sont pas de simples comptes rendus des dernières parutions littéraires ou des critiques théâtrales, mais des analyses approfondies d'œuvres ou d'auteurs souvent français, quoique la littérature canadienne-française y occupe régulièrement une place d'honneur. Les lecteurs de la *Revue dominicaine* ont donc la possibilité de lire des entrevues ou des analyses fouillées d'œuvres d'auteurs canadiens contemporains comme Gabrielle Roy ou Roger Lemelin⁵⁶, mais on les invite aussi à mieux comprendre le travail de Paul Claudel, d'Antoine de Saint-Exupéry ou d'Albert Camus⁵⁷.

En filigrane du regard critique porté sur toutes ces œuvres, on retrouve souvent une réflexion spirituelle sur la relation vécue entre les écrivains et Dieu. Ainsi, le drame de Saint-Denys Garneau est présenté comme une expérience mystique où la souffrance devient le moteur de son œuvre⁵⁸ et l'évocation de la correspondance entre Paul Claudel et

54. Rédigé en octobre 1955, cet article serait-il une réplique à la publication de la revue *Séquences*, lancée au même moment par la Commission des ciné-clubs du Centre catholique du cinéma de Montréal? Voilà une avenue intéressante à explorer.

55. Guy Robert, « Réflexions sur le cinéma », *RD*, 61 (octobre 1955) : 167.

56. Bruno Lafleur, « Bonheur d'occasion », *RD*, 51 (décembre 1945) : 289-296; Guy-N. Trotter, « Roger Lemelin, romancier et conteur », *RD*, 56 (septembre 1950) : 92-97.

57. Anne Hébert, « L'Annonce faite à Marie », *RD*, 51 (janvier 1945) : 3-7; Élie Goulet, « Pilote de guerre », *RD*, 61 (septembre 1955) : 88-96; René Piché, o.p., « Camus... une conscience », *RD*, 66 (mai 1960) : 203-207.

58. Hyacinthe-Marie Robillard, o.p., « De Saint-Denys-Garneau : la mort pour la Vie », *RD*, 66 (septembre 1960) : 85-91.

André Gide est l'occasion d'ouvrir un débat sur les valeurs chrétiennes et morales⁵⁹.

DES COLLABORATEURS DE PLUS EN PLUS LAÏQUES

Un autre changement est notable à partir de 1945 : la place des laïques dans la rédaction de la revue. Alors que sous la direction du père Marcolin-Antonio Lamarche (1915-1940), 69 % des articles sont rédigés par des dominicains, 13 % par des prêtres séculiers ou des membres d'autres communautés religieuses et 18 % par des laïques, la tendance est inversée entre 1945 et 1960 : les laïques sont les auteurs de 64 % des articles et les dominicains n'en rédigent plus que 27 %, les autres religieux maintiennent leur collaboration à la rédaction de 9 % des articles. Ce changement s'amorce même durant la première période puisque dès 1940, on note une augmentation non négligeable de la participation des laïques à la rédaction de la revue. Cette année-là, 53 % des articles ont été rédigés par des laïques et 45 % par des dominicains, alors qu'en 1915, première année de la parution de la *Revue dominicaine*, 83 % des articles étaient le fait d'auteurs dominicains, soit 54 articles sur un total de 65, et un seul article avait été rédigé par un laïque. Il est impossible d'évoquer un problème d'effectifs pour expliquer un tel changement puisque le nombre de dominicains croît de manière régulière durant cette période ; la communauté comptant en effet 353 membres en 1945 et 459 en 1960⁶⁰. Il faut plutôt y voir une plus grande ouverture à l'élite catholique laïque, une volonté de traiter une plus grande variété de sujets et le besoin de recourir à d'autres expertises que celles des dominicains.

On peut ainsi établir une corrélation entre cette composition renouvelée du groupe de collaborateurs et le nouveau visage de la revue. Les dominicains sont des hommes de savoir, ils reçoivent durant leurs longues années d'étude une solide formation en théologie et en philosophie. Certains d'entre eux choisissent d'explorer d'autres voies comme l'histoire, l'histoire de l'art et la psychologie, mais cette formation est complémentaire à un cursus dont l'objectif premier est l'approfondissement des connaissances en sciences de la religion et en philosophie. Quand la *Revue dominicaine* offre à ses lecteurs un contenu où des questions doctrinales et philosophiques parfois complexes occupent une grande place, la

59. F. Clément Lockquell, e.c., «La correspondance Claudel-Gide», *RD*, 56 (juin 1950) : 327-332.

60. Province saint Dominique du Canada, «Nombre de frères dans la Province», données compilées par Rick Van Lier, o.p.

collaboration de pères qui sont, pour ainsi dire, experts en la matière, est tout à fait indiquée. D'ailleurs, même après 1945, presque la totalité des articles à contenu plus religieux et philosophique sont signés par des dominicains.

Mais il faut faire appel à une autre catégorie d'érudits pour discuter littérature, théâtre, musique ou politique internationale et ces spécialistes se recrutent davantage chez les laïques : Guy Sylvestre, Gilles Marsolais, Claire Martin, Jean-Charles Bonenfant publient ainsi des textes à saveur culturelle dans la revue. Ils proposent des analyses littéraires de haut niveau qui mériteraient d'être étudiées en profondeur afin de mieux comprendre leur apport au développement de la critique littéraire au Québec. Pierre Ricour ou André Patry, spécialistes des questions de politique nationale et internationale, sont aussi invités à partager leur expertise avec les lecteurs de la revue. Même si la tendance vers une division entre auteurs religieux et laïques ne se dément pas, cela n'exclut pas le fait que, occasionnellement, des dominicains puissent rédiger des articles portant sur des thèmes culturels⁶¹ et que des laïques signent des textes dont le sujet est religieux⁶².

De 1945 à 1960, la revue ouvre aussi davantage ses pages à la collaboration de femmes. Alors qu'entre 1915 et 1940, seulement 12 articles – aucun entre 1915 et 1930 – de notre échantillon avaient été rédigés par des femmes, pour la période suivante, ce nombre augmente à 36, dont 7 publiés par des religieuses, ce qui représente 15 % des articles de la revue. Les femmes signent des articles sur des sujets variés, mais on peut les lire plus fréquemment dans des textes à contenu culturel ou social, alors que près de 70 % de leur apport se situe dans ces deux catégories. Elles discutent littérature ou arts visuels⁶³ ; elles proposent des récits de voyage⁶⁴ ou elles invitent leurs lecteurs à réfléchir à l'avenir de la jeunesse⁶⁵. Cette contribution féminine est un peu le reflet de l'élargissement de l'espace occupé par les femmes dans la sphère publique après la guerre. À cet égard, les dominicains ne se situent pas en porte-à-faux de l'évolution de la société. L'augmentation des collaborations féminines ne signifie cepen-

61. Par exemple, Benoît Lacroix, o.p., « Culture française et Histoire canadienne », *RD*, 61 (octobre 1955) : 143-153.

62. Par exemple, Ginette Landry, « L'Ascension de Jésus », *RD*, 66 (juin 1960) : 257-260.

63. Claire Martin, « Notre roman, image de notre milieu », *RD*, 66 (juillet-août 1960) : 18-24 ; Joséphine Hambleton, « L'art sacré au Canada français », *RD*, 61 (juin 1955) : 259-269.

64. Nina Greenwood, « Évocations de la Provence chrétienne », *RD*, 61 (janvier-février 1955) : 37-44.

65. Louise Mireault, « Plaidoyer pour la jeunesse », *RD*, 51 (septembre 1945) : 95-99.

dant pas qu'on souhaite promouvoir un nouvel ordre social où hommes et femmes seraient plus égaux puisque, encore en 1960, des articles rappellent aux lecteurs, et aux lectrices, l'immutabilité de la position sociale « naturelle » de chacun⁶⁶.

À partir de 1945, la *Revue dominicaine* modifie donc son approche : elle s'éloigne du créneau plus restreint de la théologie et de la philosophie et devient une publication qui porte davantage son regard sur une multitude de sujets. Cette nouvelle approche témoigne aussi d'une volonté de moderniser cette publication, déjà vieille de 30 ans en 1945. Le père Marcolin-Antonio Lamarche avait voulu, lors de sa fondation, en faire une revue d'idées ; il avait réussi à publier un produit qui se distinguait de la revue de dévotion des dominicains, mais un contenu philosophique et doctrinal plutôt hermétique dominait encore les pages de la *Revue dominicaine*. La publication du premier directeur s'adressait certainement à un public très averti.

Le père Antonin Lamarche a guidé la *Revue dominicaine* sur des sentiers très différents ; il n'en a pas fait une revue entièrement consacrée à l'actualité, mais il a favorisé des sujets plus variés. Il a réuni une équipe de collaborateurs provenant d'horizons très diversifiés. Ces auteurs ont fait bénéficier les lecteurs de leur expertise et ont alimenté leur réflexion autant sur la spiritualité et le sens de la foi que sur les différentes manifestations d'une société qui connaît des changements parfois superficiels, parfois beaucoup plus profonds. Il ne faut pas aussi perdre de vue le fait que d'autres revues intellectuelles, comme *Relations*⁶⁷ ou *L'Action nationale*, se sont taillées une place non négligeable dans le créneau des revues d'idées. La concurrence de ces publications peut aussi expliquer le virage opéré par la *Revue dominicaine*, une analyse comparative de ces revues permettrait de vérifier cette hypothèse.

CONCLUSION

L'histoire des dominicains au Canada est relativement courte si on la compare à celle d'autres congrégations masculines implantées depuis fort longtemps au pays, mais les frères prêcheurs ont néanmoins laissé une marque profonde sur la société québécoise. Les dominicains ne limitent

66. Ovila Melançon, c.s.c. « Inégalité sociale et ecclésiastique de l'homme et de la femme », *RD*, 66 (juin 1960) : 270-281.

67. Fondée en 1941, *Relations* atteint un tirage de plus de 15 000 exemplaires dès 1946. André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, VII : 1935-1944 (Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1985), 208.

pas leur apostolat à leurs activités paroissiales, leur vocation de frères prêcheurs les envoie régulièrement sur les routes où retraites pastorales, conférences et sermons occupent une grande partie de leur temps. Manifestement, on apprécie leur message qui soutient que la religion n'est pas seulement un acte de foi aveugle, mais une relation entre Dieu et les hommes.

Leur œuvre de prédication est variée, mais à l'instar de nombreuses autres communautés et de l'Église séculière, les dominicains choisissent l'imprimé afin de donner à leur parole un caractère permanent. La *Revue dominicaine*, publiée de 1915 à 1961, est devenue une sorte de forum d'où une réflexion catholique sur la société québécoise et son avenir a émergé. Le premier directeur de la *Revue dominicaine*, le père Marcolin-Antonio Lamarche, utilisait la revue pour expliquer la doctrine catholique en mettant surtout l'accent sur la théologie et la philosophie thomiste.

Quand son neveu, le père Antonin Lamarche reprend les guides de la revue en 1944, il la transforme de manière importante. Elle demeure un outil de défense, de promotion et de compréhension du catholicisme, mais elle élargit considérablement ses champs d'investigation et fait davantage appel à des laïques pour la rédaction des articles. C'est d'ailleurs en grande partie cette importante contribution des laïques, spécialistes de domaines très précis, qui assure la qualité du contenu de la revue.

Cette nouvelle mouture de la revue demeure néanmoins très catholique. Elle conserve une grille d'analyse toute chrétienne pour observer les faits de société qui l'intéressent. Ainsi, notre analyse souligne qu'à toutes les questions posées par les transformations sociopolitiques, une réponse teintée par les valeurs catholiques est fournie. Mais parce qu'elle demeure un lieu d'expression du catholicisme, la revue aurait-elle d'emblée été écartée du processus de modernisation du Québec?

Un croyant peut difficilement faire abstraction de ses convictions religieuses, mais il peut néanmoins faire œuvre « moderne » en adaptant sa grille d'analyse à de nouvelles réalités. C'est ce que propose la *Revue dominicaine* à ses lecteurs quand plutôt que de discuter principalement de théologie et de philosophie, elle aborde toutes sortes de sujets qui ne semblent pas avoir de liens directs avec la religion. La société d'après-guerre est en mutation : on ne peut nier l'avènement de la société de consommation et d'une culture de masse plus américanisée, de même qu'un certain effritement de la pensée religieuse, surtout chez les jeunes générations. La *Revue dominicaine* discute de ces changements. Elle ne s'adresse pas à toute la population, la nature des textes et le niveau de

langage utilisé dans ses pages l'éloignent d'un lectorat populaire. La revue s'adresse tout d'abord à l'élite, à ceux qui peuvent exercer une certaine influence sur le cours des choses. Elle veut éclairer cette élite en lui proposant des pistes de solutions qui trouvent toujours leur source dans la doctrine catholique.

La revue devient, à partir de 1945, un véhicule très important de culture, toujours examinée à travers un prisme catholique où la morale n'occupe pas nécessairement toute la place. On développe considérablement ce volet pour montrer que le catholicisme, toujours à la recherche *du Bien, du Beau, du Vrai*, n'est pas incompatible avec une vie culturelle riche et la revue devient de fait, une excellente référence, principalement littéraire.

Cet article a brossé une première esquisse du contenu de la *Revue dominicaine*. Il était important de procéder à ce survol afin de souligner de manière quantitative l'évolution de la revue. Ce type d'analyse et le procédé d'échantillonnage qu'il exige ne permet pas de faire ressortir avec précision toute la richesse de cette revue, mais il offre l'avantage de mettre rapidement en relief ses différentes orientations et de situer ces changements dans la longue durée. Cette analyse met aussi en lumière l'intérêt de poursuivre les analyses de la *Revue dominicaine*. Au-delà des thèmes et des collaborateurs, tout le contenu de la revue, reflet de la pensée dominicaine, mériterait un examen approfondi. Ce dernier permettrait ainsi de mieux comprendre comment les dominicains ont participé au grand chantier de modernisation de la société québécoise. Effectuée en parallèle avec une étude similaire de la *Revue franciscaine* et de *Relations*, une telle analyse enrichirait indéniablement notre compréhension de l'espace occupé par la pensée catholique dans l'évolution des idées au Québec.